

varie beaucoup suivant qu'ils occupent la circonférence ou le centre de la glande; les plus longs sont ceux qui s'étendent d'un bord à l'autre.

Les divers tubes entrant dans la composition du lobule se réunissent en un seul qui forme le sommet de la pyramide. Il existe donc deux cent cinquante ou trois cents tubes séminifères provenant des pyramides et se dirigeant vers le bord supérieur du testicule. Ces tubes sont rectilignes et ont reçu le nom de *conduits séminifères droits*.

Les tubes droits pénètrent ensuite dans le *corps d'Highmore*. On donne ce nom à un épaissement de la tunique albuginée occupant la partie moyenne du bord supérieur du testicule (CH, fig. 259).

Au corps d'Highmore aboutissent donc tous les tubes séminifères, et aussi les cloisons celluleuses qui séparent les lobes. Ce point peut être considéré comme un centre d'irradiation, une sorte de pédicule.

Dans l'épaisseur du corps d'Highmore, les conduits séminifères forment un réseau anastomotique, le *rete mirabile testis*.

Du rete mirabile partent les *cônes efférents* qui se rendent dans le canal de l'épididyme. Telle est la disposition assez compliquée de la substance propre.

Les cônes efférents, au nombre de dix à douze, traversent d'abord la tunique albuginée, c'est-à-dire sortent du corps d'Highmore et vont gagner la tête de l'épididyme. Ils sont formés par un seul conduit, qui se pelotonne de plus en plus sur lui-même à partir de son origine, de manière à présenter la forme d'un cône dont le sommet répond au corps d'Highmore et la base à l'épididyme. Chaque cône offre une longueur d'un centimètre et demi environ et, détail important, tous plongent durant leur trajet au sein d'une couche celluleuse lâche, si bien que, pour les découvrir, la tunique vaginale enlevée, il suffit d'écarter le tissu cellulaire avec des pinces.

Cette disposition anatomique permet d'expliquer la production d'une maladie curieuse de la région, sur laquelle ont insisté Curling et Gosselin, maladie désignée par Sédillot sous le nom d'*hydrocèle spermatique*, et mieux par Marcé sous celui d'*hydrocèle enkystée spermatique*. Cette hydrocèle est remarquable en ce qu'elle siège en dehors de la tunique vaginale et que le liquide contient des animalcules spermatiques. Dans certains cas, la poche est volumineuse et si voisine du testicule que cet organe se confond avec elle et paraît accolé à sa surface, quoique toujours indépendant. Il est certain que le point de départ du kyste est l'un des cônes efférents, et la preuve c'est qu'en examinant récemment (1902) un tout petit kyste du volume d'un pois situé au niveau de la tête de l'épididyme, je le trouvai rempli de spermatozoïdes absolument comme le gros kyste qui avait nécessité l'opération. Il n'est pas rare de voir sortir par la ponction un liquide louche, comme lactescent (1), et par conséquent opaque, circonstance importante au point de vue clinique, puisque alors la tumeur n'est pas transparente. Le liquide se distingue à première vue de celui de l'hydrocèle en ce que, au lieu d'être citrin, il est aqueux et rappelle celui que contiennent les kystes hydatiques.

Les tubes séminifères sont quelquefois le point de départ de dilatations kys-

(1) Dans l'hydrocèle enkystée spermatique, lorsque le liquide sort trouble, lactescent, si on le conserve dans un flacon, il devient bientôt absolument limpide, mais au fond du vase existe un dépôt blanc, comme crayeux, d'un millimètre d'épaisseur environ. En agitant le flacon, le liquide reprend ses caractères primitifs.